

Poèmes de Virgil Mazilescu

Virgil Mazilescu

Volume 16, numéro 4 (94), juillet–août 1974

Écrivains de Roumanie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mazilescu, V. (1974). Poèmes de Virgil Mazilescu. *Liberté*, 16(4), 16–17.

Poèmes de Virgil Mazilescu

Fleurs bleues

*pas une caresse fleurs bleues et pas un mot.
la main croira rêver. la langue dort depuis
neuf ans entre les eaux. fleurs bleues oui
effrayantes fleurs bleues et surtout pas un mot :
couteau contre couteau*

Ta bouche comme un signal égaré

*alors : mon cerveau parmi les replis du ciel. et parfois je crois
encore que je partirai seul au loin écouter la tristesse du
louveteau. l'hiver*

*abattra âme sur âme. les os de tous les commencements
recommenceront à siffler et alors : ta bouche comme un signal
égaré*

Commençons

*roues pourries sous la pluie ou sexe inconnu (tuez) ou rossignol
félon. la nourriture des mots en plein sommeil bondira d'une
peau de femme*

*trop longue est cette nuit
mais j'entends une voix : à notre porte nous recevons aujourd'hui
tout le mal promis (de bien plus longs animaux rongent*

dignement la croix) et j'entends une voix encore : dans notre maison nous recevons aujourd'hui de jaunes dévoreurs de croix. si tard que je ne veux plus l'avouer (dans les blés je passerai à cheval) mes parents combattants lentement glissent dans la joie parmi les doigts de fauve fauve fauve

Prière à un carrefour

mon rêve court dans la nuit claire parmi les rêves de ces hommes mauvais et bons du village enterré dans la lune, s'arrête au coin de la rue qui mène aux champs. apprend à se garder des chiens et du passé et sous l'eau du lac chante avec les poissons endormis. ô si mon rêve atteignait le rêve du voisin au moins la porte de sa maison au moins la buée qui monte de sa lampe

Madame plusieurs athlètes savaient

madame plusieurs athlètes savaient qu'ils n'étaient pas dignes de vous or où sont les bals del amore et le siège jaune et ces chères chères chères vierges entre les voyelles. et ils l'apprirent : jamais l'ongle ne peut servir à l'ongle sur d'autres planètes ainsi soit-il. bouche d'oiseau tête de génisse et voilà ils verrouillèrent ma semence. avec quoi maintenant créerais-je mon peuple (sur les lits des mansardes)

réjouissez-vous athlètes on échange les saisons pour une armure. à gauche l'âme du quidam ô diable plus haut. athlètes qui aimiez des os vous tomberez comme l'étoile

VIRGIL MAZILESCU

(traduits par Alain Paruit).